

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

177-178 | 2006

Chanter, musiquer, écouter

Tony Bennett, *Pasts Beyond Memory. Evolution, Museums, Colonialism*

London-New York, Routledge, 2004, VII + 233 p., bibl., index, ill.

Nélia Dias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2291>

DOI : 10.4000/lhomme.2291

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 513-516

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Nélia Dias, « Tony Bennett, *Pasts Beyond Memory. Evolution, Museums, Colonialism* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2291>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Tony Bennett, *Pasts Beyond Memory. Evolution, Museums, Colonialism*

London-New York, Routledge, 2004, VII + 233 p., bibl., index, ill.

Nélia Dias

- 1 DEPUIS les vingt dernières années, l'histoire des musées d'archéologie, d'ethnographie, de paléontologie et de géologie a pris un essor considérable, qui s'est traduit par une multitude d'études portant aussi bien sur une institution spécifique que sur un contexte national en particulier. Il manquait cependant un travail de synthèse, permettant la mise en perspective de toutes ces études afin de dégager quelques pistes théoriques. C'est à cette tâche ambitieuse que s'est adonné, avec talent et érudition, Tony Bennett dans son livre, *Pasts Beyond Memory*. Cet ouvrage examine les rapports entre les musées, la théorie de l'évolution et les pratiques politiques dans trois contextes nationaux (Grande-Bretagne, États-Unis et Australie), sur une période délimitée, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. C'est dire la portée de ce livre qui, tout en prolongeant le projet intellectuel de *The Birth of the Museum : History, Theory, Politics* (1995), s'inscrit dans un cadre analytique et méthodologique plus vaste, à la lumière des acquis de la théorie sociale, des études sur la science et des *visual cultural studies*. Dans le sillage des travaux de Michel Foucault, Bennett invite cependant à repenser les liens entre savoir et pouvoir, à l'aide d'une grille méthodologique empruntée à Mitchell Dean¹ et à sa notion de *analytics of government*. Loin de considérer les musées comme des instances de reproduction et de légitimation du pouvoir et de son idéologie, Bennett cherche, au contraire, à souligner la façon dont les relations de pouvoir se constituent dans et par l'exercice de formes particulières de savoir et d'expertise. Ces dernières donnent lieu à des mécanismes, à des techniques et à des technologies propres, censés modeler la pensée, les sentiments, la perception et le comportement. En d'autres termes, la « perspective of governmentality typically looks at those mechanisms, focusing on their mundane details and particularities to identify how particular forms of power are constituted there, within those mechanisms, rather than outside or behind them » (p. 5). On comprend dès lors l'attention soutenue portée par l'auteur, tout au long des sept chapitres qui composent ce livre, aux systèmes de

classification des collections et notamment à la classification typologique, aux modes de présentation des objets et aux procédés permettant de visualiser l'évolution au sein des institutions muséales. Les pratiques de mise en exposition, en véhiculant des conceptions spécifiques du passé et de l'évolution (tant de la nature que de la culture), se prêtent aux nouvelles stratégies de politique culturelle, que ce soient celles du libéralisme postdarwinien en Grande-Bretagne ou de l'administration coloniale en Australie. Il convient de noter que pour Bennett, les pratiques de *governmentality* ne se confinent pas aux seules actions de l'État, elles peuvent émerger au sein des organisations philanthropiques et charitables vouées à la sphère culturelle, comme c'est le cas de l'American Museum of Natural History (New York) analysé par l'auteur dans le chapitre v.

- 2 Avec l'allongement considérable de l'axe temporel mis en relief par la géologie et la paléontologie, une nouvelle conception du passé se met en place au XIX^e siècle, un passé formé par une succession de strates qui s'accumulent et se succèdent. C'est l'un des mérites de *Pasts Beyond Memory* que de mettre en relation l'essor de l'ethnographie, de la paléontologie et de la géologie (et la stratification du temps qui leur est sous-jacente) avec la constitution de la personne moderne, composée elle aussi de couches superposées. En d'autres termes, on assiste, selon Bennett, à l'émergence d'une « conception archéologique de la personne », en tant que condensé de strates successives et cumulatives d'expériences passées. Cette conception de la personne ne revêt pas simplement une dimension cognitive, elle permet aussi des formes plus subtiles de contrôle du *self*.
- 3 Que les développements de la géologie, de la paléontologie et de l'ethnographie soient étroitement liés à la création de musées, c'est ce que Bennett s'attache à démontrer tout au long du chapitre II. Ces savoirs influent sur les pratiques muséales et sont à leur tour influencés par ces mêmes pratiques. Ainsi, dans l'espace des musées, les objets requièrent un mode de voir spécifique centré non pas sur les objets eux-mêmes mais sur les relations entre eux. Ce mode de voir, que l'auteur désigne par « regard archéologique », invite l'œil à aller au-delà de la surface observable des choses afin de rendre visible l'invisible. Autrement dit, ce regard permet de nouer le passé au présent comme autant de séquences cumulatives autour desquelles l'histoire de la terre et l'histoire de la vie s'enchevêtrent dans l'histoire des cultures humaines. En ce sens, les musées du XIX^e siècle fonctionnent comme des « machines de mémoire » permettant d'enchaîner de vastes pans du passé au présent. Or, pour que les musées puissent fonctionner comme des procédés mnémotecniques, il faut des modalités particulières de mise en exposition. On comprend dès lors le privilège accordé dans les musées de cette époque à la classification typologique qui repose sur la mise en ordre des objets selon des séquences temporelles, conjuguant ainsi temps naturel et temps humain.
- 4 Mettre en évidence les affinités entre la conception archéologique de la personne, la classification typologique et les stratégies de réforme du libéralisme postdarwinien, tel est l'objectif du passionnant chapitre IV. Selon Bennett, des correspondances peuvent être décelables entre l'organisation des collections selon des principes typologiques et la conception de la personne ; toutes les deux présupposent le stockage du passé, entendu comme un processus cumulatif et progressif rendu présent grâce à des moyens mnémotecniques. Ce n'est pas par hasard si la conception de la mémoire qui se répand à la fin du XIX^e siècle est celle d'une « mémoire organique »² trouvant son ancrage dans le corps. Ce dernier devient le réceptacle dans lequel le passé est déposé, au point que

l'individu devient la somme de toute l'histoire qui l'a précédé. Cependant, les mémoires inscrites dans le corps ont besoin d'être déchiffrées et c'est à ce travail de déchiffrement que s'attellent aussi bien l'ethnologie que la psychanalyse en dévoilant les diverses couches – corporelles, culturelles et psychologiques – constitutives du corps. Il n'y a pas que le corps individuel qui porte les traces du temps, il en est de même pour le corps social ; les classes supposées « inférieures » étant les représentantes d'un passé qui a survécu en tant que présence atavique (p. 88).

- 5 Sans jamais se départir de son cadre méthodologique, Tony Bennett s'évertue à montrer la façon dont des formes spécifiques de pouvoir se constituent à l'intérieur même des mécanismes de savoir. C'est ici qu'il fait intervenir la notion d'habitude (*habit*) en soulignant ses implications dans le développement du caractère personnel, de la vie sociale et dans la pratique politique. La conception selon laquelle les compétences et les aptitudes acquises dans une génération sont transmises à la génération suivante sous forme d'héritage (biologique, culturel et social), en attendant de nouveaux prolongements, gagne consistance dans la sphère politique, notamment chez Walter Bagehot avec la notion de *stored virtue*, développée dans son livre, *Physics and Politics* (1873). Si l'habitude est un moteur puissant de l'évolution, elle peut aussi, comme le note Bennett, constituer un « blocage au progrès et être la cause de la dégénération ». La voie est donc ouverte à l'intervention de l'État dans les sphères culturelle et morale. C'est dire qu'à la différence du libéralisme du laissez-faire, le libéralisme tel qu'il se développe en Grande-Bretagne dans les années 1870 se fonde sur l'historicisation du caractère, sur le progrès et le renforcement des capacités du moi à travers les temps, justifiant de la sorte l'action de l'État.
- 6 Avec l'examen des musées en Australie (chapitre vi), Bennett met en relief les différences entre les *forms of governmentality* libérales et coloniales. Les Aborigènes étant assignés aux états originaires de l'humanité, il s'ensuit que l'Australie est conçue, dans la réflexion anthropologique de cette époque, comme une sorte de « musée vivant » et par conséquent ses habitants comme des spécimens de musée. S'il y a une figure, bien connue des anthropologues, qui occupe une place centrale dans le milieu muséologique australien, c'est bien Walter B. Spencer, le coauteur avec Francis J. Gillen de *The Native Tribes of Central Australia* (1899) et de *The Northern Tribes of Central Australia* (1904). Formé au Pitt Rivers Museum à Oxford, Spencer réorganise, selon des principes évolutionnistes, les collections ethnographiques du National Museum of Victoria à Melbourne (dont il assure la direction), publiant en 1901 un guide de ces collections. Apologiste dans un premier temps des politiques protectionnistes à l'égard des Aborigènes, Spencer devient par la suite partisan d'une politique assimilationniste, prônant, dans les années 1920, des programmes spécifiques dirigés aux « castes mélangées » (*half-castes*). Grâce à eux, les *half-castes* seraient capables d'atteindre les stades les plus élevés de l'évolution et pour-raient, de ce fait, plus facilement être absorbées par la société des blancs (p. 157). Il faut dire qu'à partir de 1912 Spencer avait travaillé en tant que *Chief Protector* des Aborigènes dans les territoires du nord. Par l'accent mis sur le rôle joué par Spencer dans la « traduction des connaissances muséologiques en formes d'administration coloniale », Bennett sous-estime quelque peu le travail monumental entamé par Spencer et Gillen, dont les retombées sur la réflexion anthropologique, notamment durkheimienne, ont été considérables.
- 7 Le dernier chapitre est consacré à la question : comment rendre visible l'évolution ? Tout en valorisant les objets, le contact direct avec les choses, c'est-à-dire la dimension

tangible, les musées de cette époque ont toutefois largement recours aux cartels, au point de devenir, selon la formule de Bennett, des *textualised museums*. Cette apparente contradiction n'est compréhensible que si l'on tient compte de la suspicion, assez généralisée à la fin du XIX^e siècle, à l'égard des nouvelles technologies visuelles, au rang desquelles le cinéma, et de ses effets d'illusion. Il s'ensuit la nécessité de guider l'œil des visiteurs par la multiplication des cartels, seul moyen d'assurer une interprétation correcte de l'ordonnancement muséal. Les cartels, écrits dans la langue vernaculaire, ne sont pas simplement descriptifs, ils se veulent également explicatifs ; ainsi en associant étroitement les mots, les choses et l'apprentissage de l'œil, les musées de la seconde moitié du XIX^e siècle rendent visibles non pas tant les processus d'évolution que leurs résultats.

- 8 Par l'étendue du corpus examiné, la rigueur de l'analyse et la portée des arguments théoriques, *Pasts Beyond Memory* apporte une contribution indéniable à l'étude des musées en particulier et à l'histoire culturelle en général. C'est aussi un livre qui porte les traces d'un long travail d'élaboration intellectuelle et d'un engagement personnel, en l'absence desquels cet ouvrage ne serait pas la somme qu'il est appelé à devenir.

NOTES

- 1.. Mitchell Dean, *Governmentality : Power and Rule in Modern Society*, London, Sage Pub., 1999.
- 2.. Laura Otis, *Organic Memory : History and the Body in the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1994.